

«Not Vital, SCARCH», conférence
Espaces communs, mercredi 5 juin 2024
à 18h30, Auditorium du MCBA, Plate-
forme 10, Lausanne, plateforme10.ch |
mcba.ch | fondationcub.ch | dra5.ch

Bâtitisseur de légendes

De New York à Pékin, en passant par Agadez ou son Engadine natale, **Not Vital** parcourt le monde. Prochainement en conférence à Lausanne, l'artiste grison érige des constructions conceptuelles, entre architecture et sculpture

texte: **Elisabeth Chardon**

«**C**h'El fetscha il bain... Disegne ün besch per mai.» Peu de personnes sont susceptibles de comprendre ces quelques mots en romanche. Et pourtant il s'agit d'une des phrases les plus connues du monde: «S'il te plaît, dessine-moi un mouton.» En 1979, avec le romaniste Jachen Curdin Aquint, Not Vital a traduit *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry dans sa langue natale, le vallader, un des cinq dialectes du romanche. Il a quitté la Basse-Engadine, où il est né en 1948, depuis environ dix ans déjà. Il a été l'un des premiers étudiants du Centre universitaire de Vincennes (futur Paris VIII) puis a vécu à Rome avant de s'établir à New York en 1974. S'établir n'est sans doute pas le mot juste pour un artiste qui n'a cessé de revenir dans les Grisons, comme il n'a cessé de voyager à la recherche de lieux aussi lointains que fascinants.

Quand nous avons échangé avec lui ce printemps en visioconférence, il était à Sent (GR) depuis quelques jours, arrivé du Japon après un long séjour au Brésil. Il a installé l'un de ses ateliers dans la maison familiale. Dans le jardin s'est ajoutée une sorte de monolithe rugueux. Conçu avec Duri, son frère architecte, celui-ci n'est éclairé que par le toit, pour échapper à la puissance du paysage.

Pourtant, Not Vital a dessiné, peint, sculpté les montagnes alentour. *Piz Ajüz* (2001) est un monceau de plâtre soutenu par du fil de fer et du bois, *Piz Nair* (2013) est une masse de charbon posée sur un socle d'acier... L'artiste a grandi au milieu de ces sommets. La Basse-Engadine était alors loin de tout. «Pour l'école secondaire, je restais à Coire des mois sans rentrer à la maison!» Dans les Grisons, les vacances scolaires suivaient encore les rythmes paysans. «Elles duraient cinq mois. Nous étions très libres.» Enfant, Not Vital construisait des cabanes avec ses deux frères. →



PHOTO: ERIC GREGORY POWELL / PROLITTERIS ZH 24

«House to Watch the Three Volcanoes», ciment, fer, paille et bambou, 15 × 22,75 m, Flores (Indonésie), 2017.

humaniTés — Art(chitecture)

Habituellement, les emplacements de ses projets ont déjà des noms et il dit même que ceux-ci l'appellent, qu'ils ont pour lui une force d'attraction



↑ «Chapel», béton, 7,3 × 16 × 13 m, Bataan (Philippines), 2016.

↑ Atelier de peinture à Sent dans les Grisons.

← Né en 1948, en Basse-Engadine, Not Vital œuvre dans les domaines de la sculpture, de l'architecture, du graphisme et de la peinture.

PHOTOS: ERIC GREGORY POWELL / PROLITTERIS ZH 24, NOT VITAL HANDOUT



↑ «100 Architects», granite, dimensions variables, 2016. La taille de chaque élément correspond à la date de naissance d'un architecte depuis le XVIe siècle.

↗ «NotOna», marbre, 50 × 150 × 150 cm, 2011.

PHOTOS: NOT VITAL HANDOUT / PROLITTERIS ZH 24

Dans sa mémoire, plus loin encore, il y a un tunnel creusé dans la neige devant la maison pour que l'aîné, Jon, puisse aller à l'école. C'était en 1951, Not n'avait que 3 ans, mais il se souvient être resté longtemps dans la lumière bleue de la galerie. Même son odeur était bleue.

Construire, bâtir, ce sera une constante dans la vie du Grison, sans pour autant suivre la tradition de la famille, dans le commerce du bois et la menuiserie depuis des générations. Il a 16 ou 17 ans quand il peint en blanc un bout de gouttière (*Chanala na tet*, 1964) trouvé devant la maison familiale, quasi un ready-made. *Fatschada* (1965) est, comme son nom l'indique, un pan de mur. Il est représenté sur la toile décoloré, dégradé, comme les murs où les chèvres ont frotté leurs cornes. Le jeune artiste a mêlé du sable à la peinture. Un demi-siècle plus tard, les pages de *Not Vital, SCARCH* (Hauser & Wirth Publishers, 2020) accueillent une bonne trentaine de dessins réalisés entre 2004 et 2019, où il a utilisé des matériaux divers pour représenter des bâtiments. Un bout de ouate fiché sur une bande verticale noire est un château d'eau pour Agadez, des pailles rayées construisent une synagogue à Tel-Aviv ou une école pour Tombouctou, une bande de papier alu lissée et affinée en son sommet figure la silhouette de l'Empire State Building...

Ce terme de *SCARCH* qui titre l'ouvrage, Not Vital l'a inventé en 2009 pour signifier son art entre sculpture et architecture. On lui dit que le son griffe. «C'est parce que ce sont des choses qui n'ont rien à faire ensemble», rétorque-t-il. Et de nuancer aussitôt: «Parfois des architectes s'intéressent à la sculpture mais le contraire est moins fréquent.» Ce sont pourtant bien des réalisations que l'on peut occuper, traverser si ce n'est habiter qui lui ont fait forger ce mot, aussi énergique que sa façon de travailler.

Coup de cœur

Tout a commencé à Agadez, au Niger, où Not Vital a fait son premier voyage en 1999. Il va y créer des sculptures en argent, collaborant avec des Touaregs forgerons et orfèvres, mais il va aussi y bâtir. Une maison tout d'abord, née presque comme dans un conte. Sa construction a commencé dès le lendemain de son arrivée, sur un terrain pour lequel il avait eu un coup de cœur le matin même. Il n'est pas architecte mais là-bas, de toute façon, on ne sait guère lire les plans. Des Hausas - le peuple qui maîtrise la construction - bâtissent avec l'argile rouge du pays *Mekafoni* (le nom fait allusion aux cornes de zébus qui la décoorent), une bâtisse sur trois niveaux, le premier est vaste pour la vie sociale, le second est plus restreint pour dormir, et le troisième est juste assez grand pour regarder le paysage.

La plupart des constructions qui vont suivre n'auront que cette unique fonction: permettre l'observation. Au Niger, en 2005, toujours avec l'argile rouge, grandit la première *House to Watch the Sunset*: trois escaliers semblent soutenir une tour avec au sommet une seule pièce carrée. Il y en aura une autre en bois à Parana do Mamori au →

humaniTés — Art(chitecture)

Brésil, une en béton à Tarasp (GR), et même une en aluminium à l'intérieur de la basilique San Giorgio Maggiore, pendant la Biennale d'architecture de Venise, en 2021. Toutes font 13 mètres de hauteur, Not Vital ayant avec les chiffres, qu'il inscrit dans des suites harmoniques, une relation aussi poétique qu'avec les lettres. A terme, il souhaite en bâtir une sur chaque continent.

Un autre projet de «Maison pour regarder le coucher du soleil», à Lamu, sur la côte kényane, est resté à l'état de maquette. Pour Not Vital, celle-ci, réalisée en aluminium dans sa *factory* chinoise, vaut une sculpture. Au même titre que *My House for Sent*, un rêve de maison, sculpté dans la ouate, ou que *NotOna* (2011), représentation dans un marbre blanc veiné de bleu du plus vaste projet de l'artiste. «J'ai acheté une île en Patagonie et j'ai fait un trou dans cette île de marbre», résume-t-il, amusé. Un tunnel courbe de 55 mètres mène à une ouverture sur le lac et le ciel. Dans les pages de *SCARCH*, Not Vital décrit la solitude de sa traversée. «Le ventre de la terre. Depuis l'enfance, je voulais pénétrer dans ce monde, être dans la pierre et voir le monde de l'intérieur. Comme si la surface n'était pas suffisante.» Et l'on repense bien sûr au tunnel de l'enfance dans la neige des Grisons.

Pour baptiser son île, Not Vital a accroché son prénom à celui d'un peuple de la Terre de Feu exterminé par les colons à la fin du XIXe siècle. Habituellement, les emplacements de ses projets ont déjà des noms et il dit même que ces noms l'appellent, qu'ils ont pour lui une force d'attraction. Il cite Nietzsche: «Depuis que je suis fatigué de chercher. J'ai appris à trouver.» Ou à être trouvé, faudrait-il ajouter.

Parce qu'ils sont plus ou moins inaccessibles, parce qu'ils portent des noms qui font rêver, les lieux qu'il choisit lui permettent de construire des bâtiments qui sont aussi des légendes. Et d'évoquer son autre île, Tonga, dans le Pacifique Sud, avant de nous emmener sur l'île indonésienne de Flores où il a construit une *House to Watch the Three Volcanoes* (2017). Au fond d'un long cocon de bambou, qui fait oublier le béton extérieur, un escalier grimpe vers le poste d'observation d'un paysage volcanique. Les marches, noires, sont encastrées dans le mur, on les retrouve à l'extérieur, accrochées, toujours

Parce qu'ils sont plus ou moins inaccessibles, parce qu'ils portent des noms qui font rêver, les lieux que Not Vital choisit lui permettent de construire des bâtiments qui sont aussi des légendes

→ «**Bridge**», acier inoxydable, 231 × 600 × 200 cm, Fondation Not Vital, Parkin Sent (Suisse), 2008.

sans rampe, à la façade blanche, de façon que quiconque puisse les emprunter même quand le bâtiment est fermé.

Au Niger, Not Vital a aussi construit une imposante salle de classe en plein air, comme une pyramide. Il en parle comme d'une sculpture cinétique, animée par les enfants assis sur les marches face à l'enseignant. A Agadez, même construire une école peut se faire sans trop s'embarasser des contraintes et autorisations de l'architecture. Mais cela restera une exception. Pour ses édifices, Not Vital veut garder la liberté de l'artiste.

Dans la maison patrimoniale en bois, qu'il a achetée à Fukuoka dans le sud du Japon, il vient d'installer un escalier qui aurait été récupéré en France dans une maison de Le Corbusier. «Et il a 13 marches», précise-t-il.

Il a passé là un bref séjour après avoir traversé notre hiver dans la canicule de Rio. «J'ai fait des dessins qui me rafraîchissaient, une sorte d'air conditionné visuel.» Il ne plaisante qu'à moitié, le dessin pour lui est essentiel. «C'est de là que tout vient. Oscar Niemeyer commençait toujours par des esquisses.»

En Amazonie, une de ses constructions, en bois, a été envahie par des milliers de chauves-souris. La jungle la reprend. «Pour moi, ça fait partie de leur histoire. En Afrique aussi, mes constructions retourneront à la terre.»

Le SCARCH est là

Faute de pouvoir faire le tour du monde des œuvres de Not Vital, on guettera ses expositions plus proches, et surtout on ira dans la région de son enfance où, à travers sa fondation, il a multiplié les projets. A Sent, *Parkin* et un ancien parc ensauvagé qu'il a aménagé en jardin de sculptures avec son frère Duri. Une maison s'y enfonce dans le sol, on traverse un pont tout en transparence qui se fait oublier dans le paysage... Le SCARCH est là.

On ira aussi au château de Tarasp, qui domine la vallée depuis près de mille ans. Devenu son propriétaire en 2016, Not Vital en a fait un centre culturel, mêlant les concerts sur l'orgue historique et les expositions d'art contemporain. On y voit ses pièces, mais aussi sa collection, avec Basquiat et Ai Wei Wei. Il a aussi installé dans une maison patricienne à Ardez une bibliothèque en romanche. Les livres ont été imprimés en Engadine entre le XVIe et le XIXe siècle. «J'ai parlé ma langue natale environ 20% de ma vie.» Mais elle a participé à le construire, homme d'une vallée reculée pétri de rêves de lointain. ●



PHOTO: ERIC GREGORY POWELL / PROLITTERIS ZH 24